

MIRKO TOMASOVIĆ: *MARKO MARULIĆ MARUL*, Erasmus Naklada, Zagreb; Književni krug Split – *Marulianum*; Zavod za znanost o književnosti Filozofskog fakulteta u Zagrebu, Zagreb–Split 1999 (326 pp + 105 illustrations)

Avec le *Marko Marulić Marul* du professeur Mirko Tomasović, c'est un monument de science et une oeuvre d'art que nous offrent, en cette veille du 3^e Millénaire, les éditions Erasmus de Zagreb et le Marulianum de Split.

Cette nouvelle monographie remplace ce livre savant et très informé qu'était son *Marko Marulić* de 1989. Il faut dire que depuis dix ans, les études maruliennes ont pris un tel essor, et en particulier grâce à l'activité de l'auteur, tant sur le plan des découvertes de nouvelles oeuvres de Marulić, de nouvelles éditions, de nouvelles traductions, que par la mesure de son influence et du rayonnement de cette oeuvre, pendant plus de deux siècles, dans une Europe en pleine mutation.

Oeuvre de science et oeuvre d'art, voilà ce qui apparaît à tous les instants, en feuilletant ce solide ouvrage de plus de 300 pages, présenté avec la plus grande élégance et parfaitement illustré de documents très souvent de première main, et qui replongeront le lecteur dans ce monde varié et attachant que fut celui de l'humanisme.

I. OEUVRES LATINES

Si les premières pages nous font connaître le milieu et la vie de Marulić, dont le caractère moderne et européen s'affirme dès ses études et ses premières oeuvres, tant latines et croates qu'italiennes, la première partie est consacrée avec raison aux oeuvres latines.

On trouvera la présentation d'oeuvres nouvelles, que l'on croyait perdues, telle cette *Vie de saint Jérôme*, si proche et si lointaine de celle d'Erasme, découverte à la British Library; ces lettres de Marulić, qui nous permettent de mieux connaître ses relations et sa famille; découvertes à la Marciana à Venise; Mais ce sont naturellement les best-sellers de Marulić qui occupent la place la plus importante.

Quatre-vingt pages qui nous font découvrir la partie la plus largement connue de son oeuvre. On peut suivre la diffusion extraordinaire qu'ont connue ses best-sellers, l'*Institutio bene vivendi per exempla sanctorum* et l'*Evangelistarium*, qui les font passer de Venise, à Bâle, où des admirateurs de Luther leur donnent des éditions très soignées et les comblent d'éloges; puis à Cologne, où la Rome germanique se mobilise tout entière contre les hérésies naissantes, pour servir, à la fin du Siècle, de livres de chevet pour des martyrs et de vade-mecum pour les plus prestigieux missionnaires. Et les illustrations feront apparaître, en même temps que ces multiples éditions, les traductions, six au total, italiennes, portugaises, allemandes et françaises, qui feront de ces livres de vrais livres populaires, diffusés jusqu'aux limites du monde connu.

Une place spéciale est accordée à ce poème, qui servait de poème final à son plus grand succès, le *Carmen de doctrina*. Une dizaine de pages illustrent la destinée étonnante de cette conversation entre Jésus en croix et un chrétien, qui n'a cessé d'être illustrée, et utilisée par les plus grands spirituels (Louis de Grenade) et même par des martyrs, comme saint Philip Howard, ce qui lui a fait connaître un nombre impressionnant de traductions dans les langues européennes.

Cette partie poétique est illustrée par le grand poème épique de la *Davidiade*, mais aussi par ces *épigrammes*, récemment découverts à Glasgow, et qui nous font connaître un nouveau Marulić, sensible à l'amour humain, et critique de l'aveuglement des princes européens à travers une fable antique, et pleine d'humour, du Milan, du rat et de la grenouille.

Et c'est toute l'Europe, l'Europe lettrée sans doute, à travers ses éditeurs et traducteurs, mais aussi l'Europe politique, avec des figures comme Henri VIII, Elisabeth d'Angleterre, ou religieuse, avec les papes et les grands spirituels; les réformateurs, tels Luther, mais aussi les plus grands humanistes, Erasme, ou même des martyrs, tels Thomas More ou Philip Howard, qui défilent ainsi sous nos yeux grâce à une présentation d'une grande clarté et des illustrations particulièrement heureuses.

II. OEUVRES CROATES

Mais, et c'est là aussi un des signes de la modernité de Marulić, alors que la plupart des grands humanistes, ses contemporains, se limitaient volontairement à l'usage du latin, et il faudrait évoquer un Erasme ou un Budé, Marulić, à l'exemple des plus grands italiens, tels Dante ou Pétrarque, n'a pas dédaigné la langue de ses compatriotes.

Il ne se contentera pas, comme Erasme, de recommander la poésie d'inspiration religieuse et de la composer en latin. Sa poésie croate nous offre des poèmes directement inspirés des tristes événements qui frappaient Split dans sa »plainte sur la ville de Jérusalem«; sa tristesse et son recours dans sa »Prière contre le Turc« des cantiques à Marie et aux saints. Mais son chef d'oeuvre reste sa *Judith*. Car, à l'instar de Dante, il donne à sa patrie sa première épopée. En choisissant le thème biblique de Judith (qui ne connaît le rôle de cette héroïne juive dans l'histoire du peuple hébreu?) Marulić en fait une épopée nationale à une double titre:

— par le choix de la langue croate et de la versification traditionnelle, il crée un chef-d'oeuvre à partir de rien, car la langue croate poétique n'existe par encore, et c'est ce qui lui a valu le titre de Père des lettres croates, à l'instar de Dante, mais à la différence des plus grands humanistes européens, tels un Erasme ou un Budé qui ont ignoré superbement leur langue natale;

— mais aussi par le choix du thème: Judith, avec l'aide de Dieu, sauve sa patrie perdue; c'est un acte de foi et de confiance pour ses compatriotes, menacés par la puissance ottomane, et que seul Dieu pourra sauver. Et ce poème a suscité des imitations dans toute l'Europe (je ne citerai que les deux imitations françaises), et qui déjà traduit en anglais et en italien, aura bientôt sa traduction française.

Autre aspect de l'actualité de Marulić, cette oeuvre n'est pas inspirée par les seuls sentiments patriotiques. A l'opposé d'un Budé, dont certaines oeuvres étaient plus gallicanes que chrétiennes, Marulić fera appel au pape pour défendre, non seulement la ville de Split, mais la chrétienté tout entière menacée par un islam conquérant. Et dans ce combat, autant que le chrétien, c'est l'européen qui s'affirme. S'adressant au pape Adrien VI, l'ami d'Erasme, il lui demande d'user de son autorité pour réconcilier les maîtres de l'Europe qui se déchirent, et les inciter à unir leurs forces contre l'ennemi commun.

Les dernières pages évoquent la permanence de la lecture de l'oeuvre de Marulić, et en particulier dans les oeuvres croates de l'histoire littéraire, de Franjo Božićević, le premier biographe de Marulić, à des auteurs plus récents comme Tin Ujević ou Tonko Maroević.

On appréciera les dernières pages qui nous offrent, non seulement un Index des noms qui permettra de se reporter facilement aux oeuvres et aux auteurs, mais aussi soulignent le caractère européen et ouvert de cette nouvelle monographie, c'est un résumé substantiel, en quatre langues (italien, français, allemand et anglais) de l'ensemble de l'ouvrage.

Qu'on me permette, pour conclure, de féliciter les *Editions Erasmus* et le *Marulianum*, de nous offrir une édition si prestigieuse du plus grand des humanistes croates; et de dire à l'auteur mon admiration et ma reconnaissance. Ces dix années ont été pour lui dix années consacrées à soutenir les chercheurs, à susciter de nouvelles vocations, tant en Croatie que dans les autres pays d'Europe, leur adresser documents et encouragements, tant par la correspondance que par la presse; mais aussi dix années à collationner les nouvelles découvertes, les nouvelles publications, pour offrir aux chercheurs, aux admirateurs de Marulić un ouvrage digne du 550^e anniversaire de sa naissance Et il couronne lui aussi, avec les oeuvres complètes de Marulić, si proches de leur achèvement, et avec ce monument que la république de Croatie a inauguré à Zagreb, son plus grand humaniste, et un des plus grands de toute l'Europe.

Charles Béné

MIRKO TOMASOVIĆ: *MARKO MARULIĆ MARUL*, Erasmus Naklada, Zagreb; Književni krug Split – *Marulianum*; Zavod za znanost o književnosti Filozofskog fakulteta u Zagrebu, Zagreb–Split 1999 (326 str + 105 ilustracija)

Koliko je Mirko Tomasović vjeran štovatelj Marka Marulića, mogao je doznati i manje revan pratilac hrvatskih novina i medija, jer se on uporno i zdušno javljao u brojnim zgodama, zalažući se za čast i slavu ili braneći vrijednost i integritet velikoga splitskog humanista i uzornoga nacionalnog pjesnika, »oca hrvatske književnosti«. Oni koji su bolje upućeni u problematiku sjetit će se možda da je Tomasović autor zanimljive, stručno skrupulozne i zabavno pisane knjige *Sedam godina s Marulom* (1996.) No, nipošto nije riječ tek o »sedam godina vjernosti«,